

Paris, 13 Septembre.

Un journal de ce matin, après quelques réflexions sur les résultats probables de l'affaire de Navarin, ajoute ce qui suit : « La plupart des vaisseaux des trois puissances, ont besoin de radoub... »

Nous pourrions assurer à cet égard nos lecteurs et le commerce, à qui une semblable assertion pourrait inspirer des craintes qui ne sont point fondées. Il est vrai qu'à la suite d'un combat dont le résultat a été de détruire, extrêmement une flotte de plus de cent voiles, dont vingt vaisseaux au moins, il serait impossible que tous les bâtiments vainqueurs fussent en état de tenir la mer immédiatement.

Mais une escadre bien organisée a des ressources qui lui sont propres, et dans celle de M. le chevalier de Rigby, un vaisseau et une frégate seront seuls dans la nécessité de revenir à Toulon, pour s'y réparer; tous les autres bâtiments, ont trouvé dans leurs recharges de campagne des moyens suffisants pour se remettre très promptement en mesure de continuer leurs opérations. M. de Rigby, après avoir envoyé le Scipion et la Syrene à Toulon, dans encore sous ses ordres, et parfaitement disponibles, les bâtiments suivants :

Le vaisseau le Brezard, de 76 canons, commandé par M. de La Bretonnière, capitaine de vaisseau, et monté par le 1er équipage de ligne.

Le vaisseau le Trident, de 74 canons, commandé par M. Motte, capitaine de vaisseau, et monté par le 3e équipage de ligne.

La frégate la Vestale, de 58 canons, commandé par M. le comte d'Oysonville, capitaine de vaisseau, et monté par le 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e, 47e, 48e, 49e, 50e, 51e, 52e, 53e, 54e, 55e, 56e, 57e, 58e, 59e, 60e, 61e, 62e, 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 68e, 69e, 70e, 71e, 72e, 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e, 80e, 81e, 82e, 83e, 84e, 85e, 86e, 87e, 88e, 89e, 90e, 91e, 92e, 93e, 94e, 95e, 96e, 97e, 98e, 99e, 100e.

La frégate l'Armide de 44 canons, commandé par M. Hugon, capitaine de vaisseau, monté par les 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e, 47e, 48e, 49e, 50e, 51e, 52e, 53e, 54e, 55e, 56e, 57e, 58e, 59e, 60e, 61e, 62e, 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 68e, 69e, 70e, 71e, 72e, 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e, 80e, 81e, 82e, 83e, 84e, 85e, 86e, 87e, 88e, 89e, 90e, 91e, 92e, 93e, 94e, 95e, 96e, 97e, 98e, 99e, 100e.

La frégate la Junon de 44 canons, commandé par M. Leblanc, capitaine de vaisseau, monté par les 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e, 47e, 48e, 49e, 50e, 51e, 52e, 53e, 54e, 55e, 56e, 57e, 58e, 59e, 60e, 61e, 62e, 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 68e, 69e, 70e, 71e, 72e, 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e, 80e, 81e, 82e, 83e, 84e, 85e, 86e, 87e, 88e, 89e, 90e, 91e, 92e, 93e, 94e, 95e, 96e, 97e, 98e, 99e, 100e.

La frégate la Magicienne de 44 canons, commandé par M. de Venancourt, capitaine de vaisseau, monté par les 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e, 47e, 48e, 49e, 50e, 51e, 52e, 53e, 54e, 55e, 56e, 57e, 58e, 59e, 60e, 61e, 62e, 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 68e, 69e, 70e, 71e, 72e, 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e, 80e, 81e, 82e, 83e, 84e, 85e, 86e, 87e, 88e, 89e, 90e, 91e, 92e, 93e, 94e, 95e, 96e, 97e, 98e, 99e, 100e.

Et en outre deux corvettes et onze bâtiments plus petits.

Mais indépendamment de ces forces, il va lui en être envoyé de nouvelles, dans très peu de temps et nous savons positivement que des dispositions avaient été prises dans nos ports pour subvenir aux besoins que ferait naître un combat, quelle qu'en fut l'issue.

Déjà le vaisseau de 80 canons, le Conquerant, commandé par M. Arnous, capitaine de vaisseau, et monté par le 3e équipage de ligne, est au moment de partir de Brest où il n'attend plus que des vents favorables pour se rendre dans le Levant. A Toulon, la frégate l'hiphipie de 60 canons, commandé par M. le capitaine de vaisseau Latrieyte est également en partance pour aller relever la Syrene dans le Levant; bientôt elle sera suivie des corvettes la Victorieuse et la Bayadère; armées pour l'instruction des élèves de la marine et qui, sous le commandement de M. M. les capitaines de frégates de Lasusse et de Paréval, rempliront cette importante destination, tout en contribuant à la sûreté des Francs et de leur commerce dans l'Archipel, enfin pour mieux assurer la protection de notre pavillon contre les corsaires de toute espèce, la frégate l'Astrée, commandé par M. le capitaine de vaisseau Ducrest de Villeneuve, vient de partir de Brest pour se rendre dans la Méditerranée, une seconde frégate la Flore, la suivra incessamment sous le commandement de M. Sirec officier du même grade; et la Fleur de Lys, autre frégate semblable s'arme à Toulon pour la même destination; elle sera commandée par M. le capitaine de vaisseau Lalande. Nous croyons inutile d'ajouter aucune réflexion à cette nomenclature des bâtiments affectés à seconder ceux qui sont déjà dans la Méditerranée; elle prouve suffisamment que rien n'est négligé de ce qui doit contribuer à la sécurité de notre commerce maritime, dans les circonstances présentes.

On lit dans la gazette de Lisbonne, du 27 Octobre :

Ministère des affaires étrangères.

Le gouvernement reçoit de tous côtés les nouvelles les plus satisfaisantes. L'ambassadeur de S. M. B. dans cette capitale, a communiqué à S. A. R. l'infante régente, par ordre de sa cour, la confirmation la plus positive des dispositions favorables de S. A. sérénissime infant D. Miguel. S. A. accepte le gouvernement de Portugal, aux conditions prescrites par son auguste frère, et vient régir ces royaumes avec la ferme résolution de faire tout ce qui dépendra de lui pour maintenir les institutions octroyées à la nation par S. M. le seigneur D. Pedro, à l'égard desquelles S. A. est religieusement obligée par serment. Tout ce que le gouvernement reçoit de Vienne en Autriche, s'accorde avec cette communication. S. A. sérénissime infant D. Miguel jouit de la meilleure santé, et n'a toute raison de croire que dans peu, une proclamation de cet auguste prince annoncera expressément à la nation ses intentions royales.

Tarant, 27 Octobre.

Des bâtiments arrivés de Patras et onze jours et de Modon en neuf jours, ont apporté les nouvelles suivantes : « Depuis plusieurs jours, on ne voit plus aucun bâtiment de guerre grecque dans ces eaux. Une division grecque de huit bâtiments, parmi lesquels se trouve le bâtiment à vapeur la Karteria, a brûlé cinq navires turcs dans le golfe de Patras; deux autres avaient été capturés. Le gouvernement provisoire de la Grèce a définitivement quitté Napoli de Romanie le 28 août, pour se rendre à Egine. »

Paris, 31 Octobre. (Par continuation.)

Nous publions dans une autre page notre correspondance de Paris. La dissolution de la Chambre des Députés dont les journaux français ont tant parlé, paraît être maintenant une mesure convenue. Le ministère français, le ministre par excellence, est bien maltraité; mais nous sommes convaincus que l'homme qui est l'objet d'une haine si amère, ne peut être d'une mince importance. Il faut certes qu'il ait bien du talent, car il a de nombreux et puissants ennemis, et il se soutient contre eux.

Il est difficile de faire même des conjectures sur les motifs qui ont conduit à dissoudre la Chambre des Députés, formée comme elle était par l'influence directe du gouvernement. Les ministres n'ont pas réussi dans leurs principaux projets pendant les deux dernières années; mais c'est la chambre haute qui a contrarié leurs desseins. Leurs fidèles députés ne leur ont jamais rien refusé, et la seule excuse de la dissolution, c'est que les députés ayant saisi leur réputation, comme représentants de la nation, ne peuvent plus servir à leurs maîtres de bouclier populaire.

La cessation de la chambre est une suite nécessaire de la dissolution des chambres, ainsi on livre au peuple l'exercice de plusieurs droits à la fois, et le gouvernement pourra s'informer de l'état de l'opinion publique à diverses sources.

D'abord les électeurs le feront connaître par leurs votes, et la presse le proclamera par le moyen des journaux constitutionnels.

La presse, après avoir été réprimée, jouira d'une espèce de saturation, mais le bon sens des directeurs et la crainte du châtiement futur, empêcheront la liberté de devenir licence. — Times.

Paris, 12 Nov.

VIVRES DES MINISTRES.

On nous apprend que dans quelques départements des dispositions ont été prises pour que les électeurs qu'on redoute soient appelés aux assises pendant les opérations des collèges. S'il arrivait qu'un citoyen fat dans la nécessité de choisir entre deux devoirs, dont l'accomplissement simultané est impossible, nous pensons qu'il devrait sans balancer demeurer à son poste d'électeur, et faire présenter à la cour d'assises des excuses fondées sur un empêchement de force majeure. Ces excuses seraient certainement admises. Un juré peut être remplacé; son absence ne saurait arrêter l'action de la justice; au lieu que l'absence d'un électeur peut influer sur le résultat d'un scrutin.

La lettre de santé du navire le Bolivar, entre Lundi au Havre, est signée de M. Dauglade, consul français à Carthagène. On doit donc espérer que des agents coloniaux revêtus du même caractère ne tarderont pas à être accrédités en France.

On assure que M. le comte Capod'Istria doit s'embarquer à Toulon à bord d'une frégate de l'état, qui le transporterait en Grèce.

On annonce qu'il y a maintenant en construction à Cherbourg deux vaisseaux à trois ponts et deux vaisseaux de 100 canons à deux ponts; ils ont 217 pieds de long et 57 pieds de large. Plusieurs frégates y sont également en construction, ainsi que des vaisseaux à vapeur d'une forte dimension. Trois vaisseaux à trois ponts ont été lancés cette année dans ce port.

LIVOURNE, 24 Octobre.

(Extrait d'une lettre particulière.)

Les lettres de Corfou, du 14 de ce mois, annoncent qu'Abraham Pacha, pour parvenir à ravitailler la forteresse de Patras et y faire entrer des troupes fraîches, a divisé sa flotte en deux parties, dont l'une, composée de 49 vaisseaux; a mis à la voile pendant la nuit, afin de se dérober à la vigilance d'une frégate anglaise laissée devant ce port pour observer la flotte égyptienne, et l'autre partie, composée de 14 autres et d'un grand nombre des transports, est sortie du port de Navarin le matin du 1er octobre. Malgré toutes ces mesures et le nombre considérable des vaisseaux de guerre égyptiens, l'amiral anglais, accompagné de trois bâtiments, a fait retourner cette flotte dans le port de Navarin.

FEUILLETON.

Chacun se plaint ici de la variation continuelle de l'horloge et très peu de personnes ont pris la peine de se rendre compte de motifs que l'on attribue, la plupart du temps, au défaut de soin de l'horloger. Un article extrait des journaux de France nous a semblé venir fort à propos pour justifier les Régulateurs de MM. les horlogers, et nos propres montres, que nous ne traversons jamais en harmonie avec l'horloge de l'Eglise St. Louis; la raison en est simple, c'est qu'elle est réglée sur le midi vrai, tandis qu'elle devrait l'être sur le temps moyen. Sans doute notre conseil de ville ne se refusera pas à considérer cette disposition sous les mêmes rapports qu'il l'ont envisagée les principales cités de l'Europe; et qu'il prendra un arrêté pour adopter le système du Temps moyen qui est si finement et si convenablement à la commodité du public.

On sait que les horloges publiques de la capitale sont encore réglées au midi vrai, d'après le temps vrai, et non d'après le temps moyen. Les deux constances en France, et surtout à Paris, appellent sur cet objet l'attention de l'Administration. Londres, Amsterdam et Genève ont, il y a déjà bien des années, donné l'exemple à cet égard; et à Paris, l'art de l'horlogerie s'exerce avec une supériorité reconnue, ne devait pas différer davantage un changement devenu nécessaire.

Toute fois l'Administration n'a point voulu prendre un parti sans consulter les lumières des membres qui composent le bureau des longitudes. Elle soumit de quel poids devrait être en pareil cas l'opinion d'hommes aussi distingués dans les sciences. Une commission spéciale formée dans le sein du bureau, s'est livrée à l'examen détaillé des questions relatives à l'emploi du temps moyen.

Cette commission dont M. Arago était rapporteur, a déclaré que la substitution du temps moyen au temps vrai sera très utile à une des branches les plus intéressantes de notre industrie qu'elle soustraira les artistes habiles aux reproches non mérités qu'on leur adresse toutes les fois que leurs montres ne s'accordent pas avec les horloges publiques; qu'elle privera les artistes médiocres d'une excuse qu'ils ne manquent pas d'exploiter au détriment de l'art et des acheteurs.

Que les bonnes horloges diminueront de prix puisqu'on pourra y supprimer désormais le mécanisme d'une exécution si minutieuse, connue sous le nom d'équation.

Que le midi, dans le nouveau système, ne se trouvera plus il est vrai, également éloigné des moments du lever et du coucher du soleil; mais que la différence est ordinairement trop légère pour qu'il puisse en résulter le moindre inconvénient; et qu'enfin les habitants de Paris verront dans le changement projeté, une nouvelle preuve de la sollicitude avec laquelle l'Administration municipale s'occupe de tout ce qui peut les intéresser.

Un pareil rapport ne peut laisser de doute sur les avantages d'un changement indiqué par l'état des sciences, et par les besoins d'un peuple éclairé. L'Administration a pris dès lors les mesures nécessaires pour la substitution du nouveau système à l'ancien. L'horloge de l'hôtel de ville, celle de la bourse, et toutes les horloges de la ville de Paris, seront réglées désormais d'après le temps moyen, et cela s'effectuera pour le 24 Décembre courant, époque indiquée par le bureau des longitudes comme celle de la différence entre le temps vrai et le temps moyen est tout à fait insensible.

LES OSAGES A TIVOLI.

Depuis long-temps les Osages et les ballons sont connus; cependant leur réunion avait encore, à la dernière fête, attiré à Tivoli un assez bon nombre de curieux. Il était près de cinq heures, une belle soirée succédait au plus beau jour et répanait un charme secret sur les restes déjà flétris du feuillage que les frimas de l'hiver vont bientôt dévorer. Chacun semblait jouir en silence des dernières faveurs de la belle saison.

Les spectateurs environnaient l'enceinte au milieu de laquelle se balançait le globe agité par la brise du soir. Tout-à-coup une rumeur confuse se fait entendre, on se précipite; ce sont les Osages! la plus jeune des femmes, celle dont la figure est, dit-on, la plus agréable, manquait seule au rendez-vous.

Je ne les avais pas encore vus; sur leur qualité de sauvages, je m'attendais à des mines farouches et barbares; j'ai été surpris de l'aisance de leurs manières, de leur familiarité avec le public et avec les gentlemen commis à leur garde, en y réfléchissant je me suis convaincu qu'il en devait être ainsi: depuis plusieurs générations, vivant au milieu des Européens transplantés dans leurs contrées, ils n'ont conservé de sauvage que le costume de leurs ancêtres, et ce ne sont plus en réalité que des paysans semblables aux nôtres, avec toute leur ignorance et leur rusticité.

Une dame demanda ce que signifiaient les plaques qu'ils portaient au bras: « C'est, répondit-elle, une patente de sauvages que leur a accordée la police, afin que, dans ce siècle industriel, la mine qu'ils exploitent ne soit pas envahie par d'autres; c'est leur brevet d'invention. »

Avant le départ du ballon, le Chef, qui a un peu plus de noblesse que les autres dans le geste et dans la démarche, ce qu'il a pris sans doute de l'habitude du commandement, s'en est approché et l'a examiné avec curiosité; il a même consenti à monter dans la nacelle, alors le ballon s'est élevé avec lui à une assez grande hauteur; il n'en a paru aucunement effrayé; au contraire cette élévation vers le ciel, le globe imposant qui l'entraînait dans l'espace, lui ont sans doute fait croire un instant qu'il était enlevé sur les ailes du grand esprit et que les âmes de ses aïeux allaient venir à sa rencontre portés sur des nuages, car frappant et agitant ses armes au milieu des paraboles qui s'élevaient autour de lui, il a poussé dans les airs, à plusieurs reprises, un chant éclatant et sauvage.

L'Aéronaute, M. Dupuis Delcourt, l'ayant reconduit à sa place, a porté le ballon d'essai à sa compagnie qui lui a donné la liberté avec assez de grâce; l'atmosphère voyageuse s'est alors élançé dans sa barque et bientôt il a disparu dans les plaines éthérées. Ce spectacle émut toujours l'expression de la crainte pour les périls qu'il affrontait et de l'admiration pour son courage se lisait sur toutes les figures. Aussi n'est-ce pas sans le plus vif intérêt qu'on lira les renseignements suivis communiqués par M. Dupuis Delcourt lui-même sur son voyage aérien nocturne. « L'incertitude du temps a été telle toute la matinée, que l'opération chimique pour la production du gaz, commença un peu tard, à failli nuire au succès de l'expérience.

L'approche de la nuit, au départ du ballon, et la forte condensation d'air qui en résultait, n'ont point permis que deux personnes s'élevassent avec toute la sécurité nécessaire, et je suis monté seul à cinq heures vingt minutes.

L'atmosphère était encore assez pure, et le soleil déjà couché pour Tivoli, se montra bientôt pour moi; je lançai un petit parachute, et me débarrassai de plusieurs drapaux, dont l'enfouage n'était incommodé. Un mal-entendu me priva, au moment du départ, des instruments nécessaires. Dans l'air, sans baromètre, thermomètre, ni boussole, et dans l'impossibilité de faire aucune observation, ni de connaître positivement ma marche, je pris le parti de m'arrêter. Je devais être alors à 15 ou 1800 toises d'élévation; j'avais laissé bien au-dessous de moi les vapeurs légères qui avaient obscurci le temps une partie de la journée; mais j'en avais rencontré d'autres beaucoup plus épaisses au-dessus desquelles régnait un froid tel que je n'en ai jamais ressenti dans mes précédentes ascensions; l'eau, si j'en avais eu avec moi, se serait bien certainement congelée à l'instant même.

L'horizon ne tarda pas à se rembrunir, et vingt-cinq minutes après mon départ de Tivoli, la nuit était tout à fait venue; la descente devenait difficile. De grandes bandes de nuages noirs s'élevaient du côté du couchant; la terre ne me semblait plus qu'un plateau grisâtre, entièrement uniforme; les eaux elles-mêmes, n'ayant plus aucune lumière à réfléchir, étaient aussi sombres que le reste du paysage. Je m'abaisai néanmoins, et vins à bout, en faisant alternativement usage de la soupape et du lest, de me maintenir près d'une heure à moins de 400 toises d'élévation. De cette hauteur je voyais des lumières se montrer aux croisées; j'entendais distinctement ce qui se passait sur la terre; le son des cloches, l'aboiement des chiens, et les cris d'appel qu'on m'adressait. C'est une chose presque incroyable que le calme de l'air et la manière dont le son s'y propage; surtout à l'entrée de la nuit.

Enfin, m'apercevant que j'allais manger au-dessus d'un bois, que je jugeai avoir plusieurs lieues d'étendue, je me déterminai à prendre terre. Le pays me parut un peu habité; j'appelai plusieurs fois une voix répondit enfin à la mienne; je précipitai ma descente, et toujours à l'aide du lest, je vins raser la terre, même du bois dans lequel j'avais craint de m'engager.

Il était dix heures et demie, je me trouvais sur le territoire de la commune de Mousy-le-Neuf, canton de Dammarin, arrondissement de Meaux, département de Seine-et-Marne, à environ 12 ou 13 lieues de Paris, près de Morfontaine et de Louvres, au-dessus desquels j'avais probablement plané.

Je devais faire cette expérience avec l'un des chefs des Osages actuellement à Paris, Waschasabé, le brave des braves, surnommé l'Esprit-Noir à cause du grand nombre d'ennemis qu'il a envoyés dans le pays des ames. L'autorité s'y est opposée. Tout en respectant sa décision à cet égard, il me sera permis sans doute de témoigner le regret que j'en ai éprouvé.

Waschasabé eût été le premier Indien qui fut monté dans un aérostat. Il n'était peut-être pas indifférent que ce fût un Français qui lui fit faire le premier pas dans les airs, où l'homme, après s'être frayé un passage brillant, mais fugitif, finira tôt ou tard par reconnaître et jalonner une route plus sûre. L'élévation à ballon captif de l'Esprit-Noir avant mon départ de Tivoli; le plaisir qu'il en éprouvait et sa contenance saine et hardie, ont dû prouver qu'il possédait le sang-froid et la détermination nécessaires pour tenter un voyage aérien.

THEATRE D'ORLEANS.

Dimanche 30 Décembre 1827.

La première représentation de la reprise de

GULISTAN,

Ou, le Hulla de Samarcande.

Opéra en 3 actes, musique de Dabeyrac, orné de tout son spectacle.

Suivi de la seconde représentation de

MONSIEUR JOVAL,

OU, L'HUISSIER CHANSONNIER.

Vanderille en 2 actes, de Théolon et Choquet.

En attendant, « la Première Affaire, » « la Belle-Mère et le Gendre, » « le Jeune Mari, » comédies nouvelles, et « La Vestale, » grand opéra.

SALLE D'ORLEANS.

Mardi prochain 1er Janvier 1828,

GRAND BAL PARE.

Précédé d'un

Bal d'Enfants.

Qui commencera à 8 heures et finira à 9.

Le GRAND BAL aura lieu immédiatement après.

P. S. Messieurs les souscripteurs des Bais de Société sont priés de vouloir bien s'assembler, le Lundi 31 Décembre, à la Salle de Bal, pour la nomination de quatre commissaires chargés du cérémonial des bals.

27 déc. — 3f

Mairie de la Nouvelle-Orléans.

Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui de \$4 75 le baril, d'après le tarif des bords, les vendeurs de farine, pendant la semaine prochaine, quarante-sept onces de pain pour un œsadin. — Nouvelle-Orléans, 28 Déc. 1827.

J. Roffignac, maire

29 décembre

Salle St. Philippe.

SAMEDI, 29 DECEMBRE 1827.

GRAND BAL.

Prix d'entrée: — Une piastre pour les cavaliers. Des commissaires sont nommés pour maintenir le bon ordre dans la salle. Dec

A FEW few tons heavy freight for Boston may be had on application to Dec 18

NOV 18 — W. W. CALDWELL.

NOV 18 — 70 balles foin du nord, récemment reçu et à vendre par J. P. PAYSON.



Bonnelles Maritimes.

PORT DE LA NILE-ORLEANS.

Epiphies.

Brick Delta, Knight, Boston, J A Merle et co

Brick George, Thaxter, Boston, Wm G Hewes

Brick Oscar, Byron, Bristol, M P Gougot

Bateau Connecticut, Asly, Havana, J P Payson

Brick Jane, Holmès, Liverpool—rapporté.

Brick Thomas Parsons, —, Liverpool, do.

Brick Venus, Holdridge, Savannah, do.

Brick Couzier, Tucker, Havana, do.

Bateau à vapeur H. G. Gregory, Voorhees, de Vicksburg, avec 335 balles coton à A. P. Fisk et co, 246 et J. Fowler jr, 219 et Wilkins et Linton, 104 et J. Hagan & co, 87 et Townsend & Prieur, 72 et Reynolds, Byrne et co, 65 et H. M. Griffin, à bord, 57 et J. Houli, do, 47 et Wm Buller, 30 et P. B. Griffin, 7 et J. W. Bredlowe, 48 et M. White, 4 et Y. Blois, 5 et J. J. Montgomery, J. do et 63 praux à N. Franklin, 150 freq grasse à J. K. Ferguson et co—26 passagers.

Bateau à vapeur Gen. Coffey, Snodgrass, de la Havane Rouge, sur lest.

Bateau à vapeur Natchez, Buckner, Natchez, avec 275 balles coton à L. Millard, 215 et A. P. Fisk et co, 112 et Reynolds, Byrne et co, 81 et Wilkins et Linton, 60 et W. Buller—17 passagers.

Bateau à vapeur Louisville, Clark, Lafourche, avec 28 balles coton à Peyroux, Kivard et co, 33 balles sucre 10 peaux aux propriétaires à bord.

Bateau de Lafourche, avec 62 balles coton et 15 balles sucre aux propriétaires à bord.

Brick William Stephen, Porter, de la Havane, cargaison assorti, à Stephen Chase, T. W. Ducharme, J. P. Morgan, Levi H. Gale, C. A. Jacobs, Lane, Lovell et co; J. Johnson, Robt et Dean, J. Hagan et co; J. B. Lepretre et G. Burdick.—4 passagers.

SUCRE AVENDRE. — 92 boucauds Sucre 1ère. qualité. S'adresser à

P. V. BARBET, No. 37, rue St. Louis.

28 déc.

FUMIGATIONS PRECIEUSES.

PROMPTES ET INMANQUABLES

Contre les Hémorroïdes externes et internes, et contre d'autres maux, auxquels sont sujettes les femmes.

Cet spécifique est si avantageusement connu depuis 6 ans à la Louisiane, par la quantité de personnes qu'il y a guéries et dont une cinquantaine permettent d'être nommées; que celui qui le compose et l'administre se croit dispensé d'entrer dans de longs détails à se sujet; il suffira seulement d'être informé que chaque malade paye à sa discrétion selon ses facultés pécuniaires, et n'est absolument tenu de le faire qu'après parfaite guérison, sauf le remboursement du prix des drogues; ce qui, chose juste, lui est compté par avance. S'adresser au propriétaire soussigné.

DEUX.

Rue du Bayou No. 6.

Il prévient le public, qu'il n'a plus de dépôt de ses poudres fumigatoires chez Mr. Dalché, pharmacien, enseigneur des rues Dumaine et Bourbon, ni chez Mr. Gendron, rue St. Philippe, No. 124.

26 déc.—4m

CHANGEMENT DE DOMICILE.

BAINS DE VAPEUR.

M. R. BASSO, Docteur en médecine, à l'honneur de faire part à ses confrères et aux habitants de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane, qu'il a transporté son établissement de Bains Fumigatoires de la rue St. Anne, No. 122, dans la rue du Quartier, No. 156, au coin de la rue de Bourgogne, maison occupée dernièrement par Mr. le Dr. Fontenot.

On sait généralement combien les bains de vapeurs sulfureuses et émollientes sont efficaces dans les maladies de la peau, les douleurs rhumatismales, les paralysies et autres affections graves; il est inutile